

LE MADAWASKA

CINQ SOUS LE NUMERO

EDMUNDSTON, N.-B. 18 AOUT 1927

QUATORZIEME ANNEE. No 33

LE POURQUOI.

La presse annonce bruyamment l'arrivée au Nouveau Brunswick de 500 colons anglais accompagnés de leurs familles. Ottawa défraie le voyage en grande partie. Londres avance aux colons l'argent destiné à l'achat du bétail, d'instruments aratoires, etc. et Frédéricon achète les terres nécessaires et les revend à 5 pour cent d'intérêt. Seuls les habitants de la Grande Bretagne peuvent profiter de cette aubaine. Il importe de choisir ses parents, a-t-on dit. Evidemment le choix d'un pays où l'on naît n'est pas moins important.

De deux choses l'une, ou bien on trompe effrontément ces nouveaux venus ou bien on leur fait réellement une situation de faveur.

Voyez-vous bien nos gouvernements, ardents protecteurs de la classe agricole, en temps d'élection, poursuivre aujourd'hui une politique d'immigration intense (politique que l'électorat n'a jamais sanctionnée) et offrir à des étrangers des avantages auxquels nos propres citoyens ne peuvent prétendre. An lieu de chercher de nouveaux débouchés à nos produits agricoles et d'améliorer ainsi le sort du cultivateur, nos gouvernements amènent ici de nouveaux producteurs à coup de millions. Cultivateurs vous éprouvez pourtant assez de difficultés dans l'écoulement de vos produits et de vos marchés sans la concurrence injurieuse d'enfants chéris de trois gouvernements.

Si l'on y vraiment préférences et avantages, cela doit être au dépend du gouvernement et de Baptiste qui paye toujours. Et puis comment imaginer qu'un gouvernement se lancera dans une telle aventure sans motif de bas et de la vente des terres en culture (quel étrange moyen d'encourager la colonisation) sans subir de lourdes pertes.

Pourquoi tant de dépenses, tant d'anomalies et d'injustice? Pourquoi l'immigration? Le Telegraph Journal du 29 Novembre dernier se charge de nous éclairer.

"Après tout ce pays est britannique dans ses lois, son idéal et ses institutions. Puisqu'il en est ainsi et que nous voulons que le Canada demeure britannique, l'origine des immigrants est importante."

"Au Canada, la population aujourd'hui est moins 55 pour cent britannique. Considérant en plus que l'émigration intense aux Etats-Unis était ce temps derniers en grande partie britannique et que la proportion d'immigrants ainsi que le taux de natalité britannique diminuent graduellement, la situation présente a réflexion."

C'est au temps de l'Union, je crois, qu'un gouverneur du Bas Canada désirait les familles anglaises par plaines nées dans les cantons de l'est afin de noyer la population française de Québec.

Ainsi le gouvernement gouvernant et Baptiste payait. Aujourd'hui Baptiste paye et gouverne. La même politique d'immigration prévoyant "Ce n'était pas la peine, non pas la peine assurément de changer le gouvernement"

comme dirait la fille de Madame Angot.

HABITANT

FORD SORT UN CHAR NOUVEAU

Ford, Ontario, 13 août.—Tous les problèmes concernant le dessin et la fabrication du nouveau Ford ont été résolus, déclare W. R. Campbell, vice-président et trésorier de la Ford Motor Company of Canada, Limited, au cours d'une entrevue édonnée ici aujourd'hui. C'est la première déclaration faite depuis l'annonce en mai dernier d'un nouveau modèle Ford qui paraîtrait bientôt sur le marché.

Le dessin du nouveau char est maintenant tout à fait satisfaisant. Le dessin des outils et machines pour la production a aussi été complété. On ne peut pas de temps pour pouvoir sortir le plus tôt possible les milliers de voitures

ARRESTATION DU PRO-MAIRE DES TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 16.—Ludger Madore, échevin et pro-maire de la cité des Trois-Rivières, a été mis en état d'arrestation, hier soir à 6 heures moins cinq minutes, sur le perron du palais de Justice, et a immédiatement comparu devant Son Honneur le Magistrat F. X. Lacoursière, sous l'accusation d'avoir conspiré avec d'autres personnes inconnues, afin de faire illégalement de fausses entrées dans le cahier de vote, le 31 mars, ou inciter les officiers de ces cahiers à faire ces entrées, en inscrivant dans ces registres, comme ayant dument voté les noms d'un certain nombre d'électeurs municipaux qui ne pouvaient pas voter et qui de fait, n'ont pas voté, afin d'obtenir illégalement la défaite du règlement 45 de la Cité des Trois-Rivières, nommant un gérant pour la corporation de cette ville.

La plainte fut portée par Louis Normand, comptable et prise par l'entremise de Mre N. Laflamme, C. R. de Montréal. Mre Wilfrid Gariépy C. R. des Trois-Rivières, représentait les intérêts de l'échevin Madore. Ce dernier fut libéré aussitôt moyennant un cautionnement personnel de 1,000 piastres. Sa cause est remise à mercredi à 10 heures.

Cette arrestation est l'incident sensationnel dans la politique municipale si fertile en surprise de toutes sortes par le temps qui court.

Il y a vraiment préférences et avantages, cela doit être au dépend du gouvernement et de Baptiste qui paye toujours. Et puis comment imaginer qu'un gouvernement se lancera dans une telle aventure sans motif de bas et de la vente des terres en culture (quel étrange moyen d'encourager la colonisation) sans subir de lourdes pertes.

Pourquoi tant de dépenses, tant d'anomalies et d'injustice? Pourquoi l'immigration? Le Telegraph Journal du 29 Novembre dernier se charge de nous éclairer.

"Après tout ce pays est britannique dans ses lois, son idéal et ses institutions. Puisqu'il en est ainsi et que nous voulons que le Canada demeure britannique, l'origine des immigrants est importante."

"Au Canada, la population aujourd'hui est moins 55 pour cent britannique. Considérant en plus que l'émigration intense aux Etats-Unis était ce temps derniers en grande partie britannique et que la proportion d'immigrants ainsi que le taux de natalité britannique diminuent graduellement, la situation présente a réflexion."

C'est au temps de l'Union, je crois, qu'un gouverneur du Bas Canada désirait les familles anglaises par plaines nées dans les cantons de l'est afin de noyer la population française de Québec.

Ainsi le gouvernement gouvernant et Baptiste payait. Aujourd'hui Baptiste paye et gouverne. La même politique d'immigration prévoyant "Ce n'était pas la peine, non pas la peine assurément de changer le gouvernement"

comme dirait la fille de Madame Angot.

comme dirait la fille de Madame Angot.

LES VOYAGEURS DU "DEVOIR" EN ACADIE

Charlottetown, I.P.E., 10.—Le pèlerinage du Devoir en Acadie se continue sous un ciel éminent. Ce soir les deux convois du Canadien National entraient en gare de Charlottetown un peu après neuf heures. Les pèlerins se rendirent ensuite à l'ancien parlement pour y être reçus par le lieutenant-gouverneur et M. T. Z. Hart, le premier ministre, M. Stewart et plusieurs autres personnalités officielles. On remarquait à cette réunion M. le juge Arsenault, juge en chef de l'Île du Prince-Edouard et M. le juge Fabre-Surveyer, juge dans la province de Québec.

Bienvenue aux voyageurs

Le lieutenant-gouverneur, en termes aimables, souhaita la bienvenue aux pèlerins. Il le fit en français et en anglais. Délicatement il fit l'historique de l'établissement des Acadiens dans l'Île du Prince-Edouard et y trouva la preuve que deux peuples peuvent vivre en paix.

Le premier ministre, M. J. D. Stewart, prit ensuite la parole pour souhaiter la bienvenue aux pèlerins du Devoir. Il montra comment les deux provinces furent associées dans l'édification de la Confédération, et indiqua les immenses richesses en ressources de toutes sortes que possède le Canada.

M. Stewart dit enfin que si nous voulons faire de notre pays un pays prospère et heureux, nous devons regarder aux intérêts généraux du Canada, avant de les laisser accaparer par ceux des provinces. Il ne doute pas que cette oeuvre collaboreront intimement le Québec et sa province.

M. Bourassa dans un éloquent discours termina en disant que les voyages du Devoir ont pour but de permettre au Québec de mieux connaître les populations des autres provinces et celles-ci de mieux connaître les gens de Québec.

Une foule considérable était à la gare pour recevoir les visiteurs.

Journées bien occupées

La journée fut particulièrement bien remplie, car c'était la troisième visite que faisait le pèlerinage. Il était allé déjà à Egmont-Bay et à Mont-Carmel, ou la population acadienne se montra très cordiale dans ses réceptions. Elle avait décoré avec goût ses rues et ses demeures. A Egmont-Bay, les visiteurs arrivaient le matin à Summerside, où de nombreux citoyens présidés par M. le juge Arsenault avaient mis leurs autos à la disposition des pèlerins pour les conduire un peu partout. M. le curé F.-E. Gallant souhaita la bienvenue aux voyageurs, ainsi que M. le juge Arsenault lui-même et un citoyen de la paroisse.

A Mont-Carmel la bienvenue fut souhaitée par l'abbé Arsène Arsenault, enfant de la paroisse et professeur de l'Université d'Ottawa. M. le député Proulx, de Russell, Ontario, dit aussi quelques mots pour conseiller la lutte lorsque cela devient nécessaire afin d'assurer la survivance. M. Bourassa avait auparavant félicité les Acadiens de garder leur langue, parce qu'elle est une des garanties de la survivance de la foi, des vertus familiales et sociales, une occasion de monter dans l'échelle sociale, et parce que c'est un droit.

La traversée du Détroit

Le transportement des deux trains spéciaux du Devoir s'étant accompli le matin de façon parfaite entre le cap Tourmentine, N. B. et Borden, I. P. E. Il fallut trois voyages pour traverser les wagons-lits et les wagons-restaurants à la disposition des voyageurs dans le détroit de Cumberland entre le cap Tourmentine et Borden mesure neuf milles de largeur. La mer à peine houleuse durant la traversée.

Truro, 12.—Grâce à l'admirable organisation mise sur pied par le juge Arsenault, président de la Société Nationale de l'Assomption, que nous ne saurions trop louer, tous nos pèlerins ont pu voir hier une admirable région de l'Acadie.

Arrivés à Charlottetown la veille au soir, ils ont passé une nuit de calme absolu à bord de leurs trains. La nuit fraîche les a reposés. De bonheur jeudi matin ils faisaient la visite de la ville paisible de Charlottetown qui, malgré sa qualité de capitale, ignore l'opprobre du tramway. La cathédrale recueillit les pèlerins pour la messe et les laïques qu'une pieuse curiosité attire.

C'est en face de l'ancien parlement, dans le parc aux pelouses d'un bel émeraude que les autos mobiles vinrent nombreuses accueillir les voyageurs pour les conduire par la route ondulée qui se déroule à travers une succession variée et ininterrompue de panoramas tels qu'il y en a peu de plus beaux dans le monde, jusqu'à Rustico.

En cet endroit Acadiens et Anglais s'étaient réunis, nombreux pour faire accueil à nos pèlerins et entendre leur porte-parole, M. Henri Bourassa. Leur déception fut grande d'apprendre que le discours du Devoir avait été omis du train pour Cap Tourmentine, retenu dans sa chambre par une bronchite qui s'affirme de plus en plus.

A Grande Anse le curé était allé le chercher à son train; mais cette fois il y avait entre nous et lui le détroit de Northumberland.

Ajoutons d'ailleurs que les Acadiens étaient trop désireux de témoigner leur fraternelle sympathie aux voyageurs de Québec pour que leur accueil fut diminué par ce contretemps incontrôlable.

M. le curé Rustico, l'abbé Chiasson lui fit en quelques mots l'histoire de sa paroisse. M. l'abbé Joseph Hébert de l'archevêché d'Ottawa salua les Acadiens qui luttent pour la préservation de leur langue et de leur culture, et leur dit que qu'ils perdraient à ne pas entendre M. Bourassa. Enfin, avec une émotion réelle, il remercia tous les Acadiens de l'Île de leur accueil attendrissant, et en particulier M. le juge Arsenault qui a pu mettre sur pied une organisation admirable, qui a fonctionné avec un rythme parfait.

M. le juge Arsenault assistait lui-même à la réunion et a dirigé en personne le transport des voyageurs à Hunt River. Cette grandeur de simplicité et cette amabilité extraordinaire dans l'accueil ne sont pas particulières au juge-en-chef de l'ancienne Île-St-Jean.

Le matin du départ, Son Excellence le lieutenant-gouverneur Hirz, qui avait mis sa voiture officielle à notre disposition, vint lui-même à y installer les promeneurs.

Sur le terrain de l'église paroissiale de Rustico, un homme mince d'apparence très jeune a pour moi

Aux anciens de l'Académie St-Joseph

Les anciens élèves de l'Académie Saint-Joseph se réunirent le dimanche, 21 août, pour la deuxième fois, en convention annuelle. Mercredi, le 17, à 8 h. p. m. il y eut une veillée de famille au collège. Le Frère Damase, nommé directeur à Sainte-Elisabeth, parla. Les anciens connaissent le Frère Damase et voudront lui rendre un dernier témoignage d'estime en assistant à cette réunion de mercredi.

Samedi, 20 août, les anciens de Montréal, pourront venir rencontrer les camarades à Lagratrie. Il y aura chant, musique, déclamations.

Le dimanche la messe aura lieu à 7 h. 30 à l'église paroissiale. Le départ se fera au collège et on est prié de s'y rendre pour 7 h. A midi grand banquet et discours. Dans l'après-midi, après la Bénédiction du Sacrement, il y aura baseball et tennis. Le soir, à 8 h. 30, réception et soirée récréative.

Le Frère Célestin, directeur de l'Académie, compte sur la présence des anciens qui ont répondu à l'appel de l'an passé.

Des autobus, coin St-Laurent et Notre-Dame, font le trajet Montréal-Lagratrie, à tous les heures le dimanche.

Le comité des Anciens.

LES PRINCES AIDENT A LA RECOLTE

Calgary, Alta, Son Excellence le Prince de Galles et le Prince George, après une promenade à cheval à travers le ranch E. P., ont passé plusieurs heures à visiter la récolte du foin, chacun s'occupant habilement la fourche. Après un déjeuner rapide qu'ils prirent avec appétit, les deux princes retourneront à leur tâche, pendant que les membres de leur entourage s'occupaient à divers autres travaux.

A 4 hres p. m., leurs Altesse et leurs compagnons partirent en automobile pour High-Fiver, où ils s'embarquèrent à Calgary afin d'assister à une soirée donnée en leur honneur par le club de chasse de cette ville.

D'après ce que l'on peut apprendre, le Prince de Galles n'a pas l'intention de visiter les Etats-Unis.

bourses pour l'éducation de jeunes acadiens. Il croit que ces institutions ont fait un geste héroïque et utile, car les Acadiens placés dans des conditions difficiles doivent lutter durement pour la conservation de leur entité nationale. Ils sont battus des flots de l'anglicisation qui les entament comme la mer bécupe les anses et les baies dans le continent.

RENTREE

La rentrée des élèves au Collège des Religieuses Notre-Dame du Sacré-Coeur de Grand-Saut, aura lieu le 6 septembre. Places limitées. Demandez votre admission dès maintenant.

St-Marie-Léonia, Supérieure.

A SYDNEY

Avant d'atteindre Louisbourg les voyageurs avaient visité avec un extrême intérêt une partie des mines de Glace-Bay et l'avant-midi les aciéries de la British Empire Steel à Sydney. Dans les deux endroits le personnel entier de la Compagnie, y compris les plus hauts fonctionnaires, dont le gérant-général et le contrôleur de la National Trust, se sont montrés d'une courtoisie très aimable. La visite de l'acierie s'est effectuée sur des wagons plats et munis de bancs et de balustrades ces wagons avaient servi il y a quelques semaines, au gouverneur-général pour la même fin.

Le samedi, 13, nous touchions à une partie du programme qui excitait vivement la curiosité des voyageurs, le voyage sur les lacs Cap-Breton. Cela s'est effectué d'une façon parfaite sous un ciel mi-river mi-cha grin. Les deux rives des lacs déploient certains des panoramas les plus splendides de tout le Canada.

A DESCOUASSE

M. Louis Boucher a souhaité la bienvenue aux voyageurs de Québec en les mettant sommairement au courant de l'histoire de Descouasse, l'une des vieilles paroisses de l'Île. M. le curé M. Bourquette, curé d'Arichat, la plus ancienne paroisse de toute l'Île, a exprimé la reconnaissance des Acadiens envers la province de Québec, dont les collèges classiques ont donné plus de \$15,000 en

UNIVERSITE DU College St-Joseph St-Joseph, N.-B.

RENTREE LE 7 SEPTEMBRE, 1927

Inscription \$20.00

Demandez un Annuaire

Rév. D.-J. LeBlanc, C.S.C. Supérieur.

GRAND BAZAR A LA VILLE de ST-LEONARD Au Profit de l'Eglise

Dimanche et Lundi — 21 et 22 AOUT

Amusements variés — Repas sur le terrain — Jeux de toutes Sortes — Rafraichissements — Fanfare — Séance dimanche soir à 8 heures, — Drame et Orchestre.

TOUS SONT INVITES

DANS NOS PAROISSES

GRAND-FALLS

Ces jour derniers, M. et Mme Alcide Poitras se rendaient à St-Joseph Memramcook pour visiter leur fille Sr. Elisabeth, à la Maison Mère.

Il y avait deux ans qu'ils ne l'avaient pas vue; ils l'ont trouvée en bonne santé et très heureuse dans sa belle vocation. M. et Mme Poitras étaient accompagnés par leur frère et belle sœur M. et Mme Alphée Poitras de St. André. Dans le même voyage ils visiteront Sussex, Moncton et St-Jean. Ceux-ci étaient de retour samedi dernier enchantés de leur voyage.

RIVIERE-VERTE

Mardi, le 9 août, est décédée madame Vve Willie Doucet à l'âge de 49 ans moins 15 jours. Malade depuis quatre jours seulement, elle se rendit à l'hôpital de St-Basile où elle subit une grave opération. Malgré les bons soins du Dr Laporte et des garde-malade, cette âme s'envola au séjour éternel. Aussi la surprise fut générale dans le village lorsqu'on apprit avec regret la nouvelle de sa mort.

Elle fut inhumée jeudi le 11 au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. Le service fut chanté par le Rév. C. J. Cyr, curé de la paroisse de St-Anne, N. B. Portant le corps, MM. Jovime, Théophile, Jos. Régis, Napoléon et Nazaire Thérien, tous frères de la défunte. M. Onésime Thérien, frère aîné portait la croix. Elle laisse pour la pleurer une fille unique, Mme Sylvio Thibodeau, son père et sa mère, sept frères et deux sœurs. Ala famille si cruellement éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Mercredi, le 10, était en visite M. Nazaire Thérien de Pelletiers Mill, N. B.

Était aussi en visite Mme Fred Richard de Van Buren Maine, chez Max. P. Moreau.

Dernièrement, Mlle Azilda La-voie, était en visite chez des parents à St-Basile et à Edmundston.

La semaine dernière Mme Thomas Pelletier visitait sa belle-sœur, Mme Edmond Pelletier d'Edmundston.

Mlle Irène Lajoie d'Iroquois était de passage ici la semaine dernière.

La Qualité la plus Extraordinaire dans l'Histoire du Chevrolet

QUALITE dans le plan, Qualité dans la fabrication. Qualité dans la ligne et l'apparence. Qualité dans la performance. Jamais encore un auto à bas prix n'a présenté toutes ces qualités poussées à un tel point de perfection.

— parce qu'aucun autre auto à bas prix ne peut profiter de l'expérience, des recherches, des vastes ressources et des facilités de fabrication dont jouit le Chevrolet, produit de la General Motors.

Etudiez aujourd'hui le Chevrolet. Notez la beauté aristocratique de ses lignes—les moindres détails de ses carrosseries exécutées par Fisher.

Faites ensuite une promenade. Remarquez comme sa mise en marche est simple et rapide—comme son roulement est moelleux et comme les milles défilent vite! Voyez comme il tient la route, comme il obéit à la main qui le conduit, comme ses freins répondent!

Et cette qualité exceptionnelle peut faire la joie de tout le monde. On peut maintenant l'obtenir à de nouveaux prix plus bas et obtenus par une production énorme et le désir de partager avec le public les profits d'une affaire florissante.

Voilà donc un auto d'une qualité étonnante à la portée de tout le monde, dans tous les pays.

Nouveaux Bas Prix

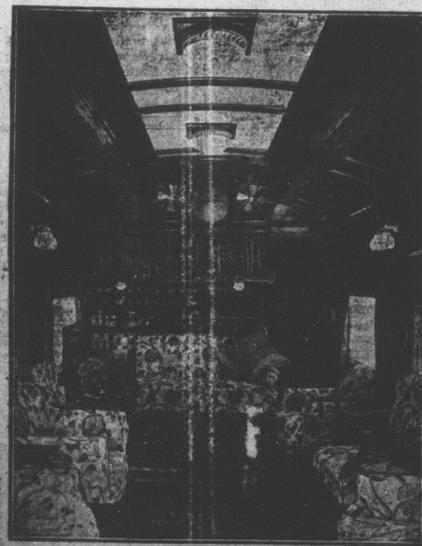
Auto de Tourisme \$645	Sedan Landau - \$915
Routière - 645	Sedan - 720
Routière Sport - 720	Landau Imperial - 955
Coupe - 765	Classé 1-tonne - 635
Cabriolet - 875	Routière - 790
Couche - 790	de livraison - 645
Sedan - 850	Classé commercial - 485

Prix aux usines, à Oshawa—Taxes en plus.



J. CLARK & SON, LIMITEE
EDMUNDSTON, N.-B.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED



Le Wagon des Princes Anglais

Ce luxueux véhicule, artistiquement décoré et équipé avec le plus grand confort, est celui qu'occupent le prince de Galles et le prince Georges, ses frères, sur le train spécial de grand luxe mis à leur disposition par le Pacifique Canadien. Il se trouve dans le "Mount Stephen". Un des deux wagons particuliers réservés à l'usage des visiteurs royaux. Le wagon mis à la disposition de M. et Mme Stanley Baldwin, sur le même train, est aussi de cette catégorie.

vice fut chanté par le Rév. C. J. Cyr, curé de la paroisse de St-Anne, N. B. Portant le corps, MM. Jovime, Théophile, Jos. Régis, Napoléon et Nazaire Thérien, tous frères de la défunte. M. Onésime Thérien, frère aîné portait la croix. Elle laisse pour la pleurer une fille unique, Mme Sylvio Thibodeau, son père et sa mère, sept frères et deux sœurs. Ala famille si cruellement éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Mercredi, le 10, était en visite M. Nazaire Thérien de Pelletiers Mill, N. B.

Était aussi en visite Mme Fred Richard de Van Buren Maine, chez Max. P. Moreau.

Dernièrement, Mlle Azilda La-voie, était en visite chez des parents à St-Basile et à Edmundston.

La semaine dernière Mme Thomas Pelletier visitait sa belle-sœur, Mme Edmond Pelletier d'Edmundston.

Mlle Irène Lajoie d'Iroquois était de passage ici la semaine dernière.

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

—M. et Mme George Rouleau, Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau sont retournées dans leur familles respectives aux États-Unis après avoir passé un mois à visiter leurs parents d'ici.

Ste ROSE DU DEGEL

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

—M. et Mme George Rouleau, Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau sont retournées dans leur familles respectives aux États-Unis après avoir passé un mois à visiter leurs parents d'ici.

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

—M. et Mme George Rouleau, Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau sont retournées dans leur familles respectives aux États-Unis après avoir passé un mois à visiter leurs parents d'ici.

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

—M. et Mme George Rouleau, Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau sont retournées dans leur familles respectives aux États-Unis après avoir passé un mois à visiter leurs parents d'ici.

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

—M. et Mme George Rouleau, Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau sont retournées dans leur familles respectives aux États-Unis après avoir passé un mois à visiter leurs parents d'ici.

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

—M. et Mme George Rouleau, Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau sont retournées dans leur familles respectives aux États-Unis après avoir passé un mois à visiter leurs parents d'ici.

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

—M. et Mme George Rouleau, Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau sont retournées dans leur familles respectives aux États-Unis après avoir passé un mois à visiter leurs parents d'ici.

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

—M. et Mme George Rouleau, Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau sont retournées dans leur familles respectives aux États-Unis après avoir passé un mois à visiter leurs parents d'ici.

—Étaient en visite dimanche chez M. Alcide Morneau M. et Me George Rouleau de Salem, Mass.

Mlle Marie Fonseca et Mlle Jeanne Morneau de Fall River, Mass.

M. et Mme Jos. Rioux et leur fille Alice de Trois Pistoles, Mlle Delina na Moreau, MM. Alonzo et Luc Ovide Morneau de St-Louis, M. et Mme Didas Morneau, leur fille Alma et leur fils

Lustache de St-Eustache, M. Baptiste Rouleau, M. et Mme Ernest Rioux et Mme Alfred Labrie de Notre Dame du Lac.

HUILE JAPONAISE (JAPANESE OIL)

Si bien connue pour son efficacité pour usage extérieur, pour rhumatisme, enflures des joints, bronchites, maladies pulmonaires, etc. 50c la bouteille, The Home Remedies and Supplies Co., Amherst, N.-S. 21jt—21oct.

AGENTS DEMANDÉS

Si vous êtes à la recherche d'une occupation permanente en même temps qu'un commerce réellement profitable avec territoire exclusif, pour villes, villages ou comtés, demandez les détails sur la grande ligne Watkins et votre choix sera vite fait.

The J. R. Watkins Company
Dépt 29 379 Craig Ouest
290-4fs-4a. Montréal.

A Vendre

Les propriétés de Jean Castonguay d'Edmundston sont à vendre ou à échanger pour maison à la ville ou terre à la campagne. S'adresser à Charles Castonguay, St-Jacques, N. B. 102-j.n.o.-70.

Les pertes annuelles provenant de la destruction et des dommages causés par les mites, s'élèvent à des centaines de millions de dollars. Cependant il est si facile de prévenir ces pertes. Fly-Tox tue les mites, leurs oeufs et leurs larves. Exigez le Fly-Tox. C'est un insecticide scientifique développé au Mellon Institute of Industrial Research, par Rex Fellowship. Direction simple sur chaque bouteille. (libelle bleue) pour tuer tous les insectes de la maison. Fly-Tox est sûr, ne tache pas et agit promptement. Chaque bouteille garantie. ann.

LISEZ ET FAITES LIRE
"LE MADAWASKA"



POURQUOI

Cuire à la maison pendant les mois chauds de l'été lorsque vous pouvez avoir VOS VIANDES CUITES PRETES A ETRE MISES SUR LA TABLE

Jambon cuit — Langue cuite — Jambon et Veau — Poulet et Jambon — Porc Rôti — Macaroni et Fromage — Jambon Pressé — Jambon Virginia — Bologna — Frankfurts — et autres.

Aussi Corn Beef appreté au sucre, tout comme le jambon bouilli, à 16c la livre. Excellent méts avec des choux frais.

Jiggs was in Town
Full Bag and Baggage;
He came in to Daigle's
And got Corned Beef and Cabbage.
When he arrived here,
He looked very sad;
But when he left,
He felt rather glad,
For he said it was the best
Corned Beef he ever had.

J. J. DAIGLE

Téléphone: 51 — Edmundston, N.-B.

Faire Tressaillir tout le

Canada

Grand Nouveau "62" étonné avec qualité et valeur jamais jusqu'ici rever dans son champ.



La récente annonce du grand Nouveau Chrysler "62" fut un son de trompette qui éveilla tout le Canada à un sentiment de sa plus grande valeur de Six cylindres.

Aujourd'hui le public est convaincu que la nouvelle création du Chrysler accomplit de nouveaux triomphes de qualité haut placée, résultant en un nouveau degré d'accomplissement, manieement facile, capacité, luxe, confort et sûreté au delà de la portée d'aucun autre Six dans cette classe de prix. A promener et conduire ce grand nouveau "62", le public est positivement étonné de son unique combinaison de tant de points ultra-modernes ci-devant trouvés seulement dans les plus excessives grandes.

Venez et inspectez-le, comparez-le, voyez par vous-même comment le Chrysler "62" domine en vertu de bonne qualité et en nouvelle valeur. L'engin "RED-HEAD" du Nouveau Chrysler. L'engin "Red-Head" Chrysler à haute pression à un outillage Standard sur voitures de route, et aussi en service sur tous les autres modèles du Nouveau "62".

Caractéristiques sensationnelles de qualité et de valeur plus petits: Moteur à Six cylindres 62 milles et plus à l'heure 26 milles au gallon Viter ventilé Carter ventilé Filtre à l'huile. Epurateur d'air Piston "invar-strut" Neutraliseur d'impulsions Contrôle thermostatique de la chaleur Moteur monté sur caoutchouc Carrosserie longue, spacieuses Maximum de visibilité pour la conduite Coussins de sièges sur ressorts à scelle Bean capitonné en mohair Maximum de visibilité en marche

assuré et des poteaux d'angle plus petits. Précieuse forme surbaissée Panneau aux instruments indirectement éclairés Contrôle des lumières sur le volant de direction Freins hydrauliques aux 4 roues Applaisisseurs du chemin en avant et en arrière.

Prix du Chrysler "62"—Auto de Tourisme, \$1375; Routière (avec siège arrière), \$1470; Sedan 2 portes, \$1500; Coupe (avec siège arrière), \$1630; Sedan 4 portes, \$1630; Sedan Landau, \$1695; f. à b. Windsor, Ont., y compris taxes et équipement (fret seulement à ajouter.)

\$1375
to \$1695
F. O. B. WINDSOR, ONT.
(Fright and Taxes Extra)

The Great New

CHRYSLER "62"

DENIS M. MARTIN,
Téléphone 5
EDMUNDSTON, N. B.

—C'est presque...
ciale de nos jou...
ga à la perfect

J.-G. BOUCHER,

NI...
A la petite bourgade...
(Mademoiselle Lajoie)

Elle dort au fond de la petite bourgade d'Abénaquis par la chanson d'Alfred St-Jean et de la ka qui l'encerclent à ses habitants, Abénaquis réfugiés, se resp puis bientôt cinq ans, unis. Lors du "grand de plusieurs exilés avale le cours du fleuve St-Jean échelonnés sur jusqu'aux "Grandes C" tirés par l'hospitalité quis, ils s'étaient établis de leurs bourgades qui rent Notre-Dame; pu tain nombre vint se fi village voisin: c'était.

Ce soir là, 26 juillet, quétude absolue en bourgade. Un à un, sont éteints; l'homme la nature, tout fait sile tes sommeillent en sécs pes autour de la peti Seule, la Madawaska, qui ne gèle pas" pour murant sa course m Et dans le St-Jean t "Petite Châte" jette b ses eaux tumultueuses taquent aux rochers, j l'onde noire comme u perles blanches, s'éle tombent en fine pluie que d'innombrables lut au-dessus des cascade

Mais voici que sur l'Ouygouty des Indis sans bruit, dans un ra douze longs canots, précautions, ils s'ap bordent, et, toujours se fauillent comme entre les buissons de viennent de loin ces quois! Partis des bor lacs, suivant les mul d'eau de la région, il pendant de longs jo sant tout sur leur pass une fois, ils se prépar que. Ah! Malheureu Abénaquis imprévoya vous doutez donc pas mi est là, tout près, d et que, dans un instab le à une bête rageu lancer sur vos tentes, mes et sur vos enfai rauque déchire le lou la nuit: c'est le cri d Avec hurlement épou pond, du fond des lue meur angoussé! Les précipitent, ils blesse scalpent, pendant que font entendre des lam seespérées, que les é rent dans les bras de que victimes et bourr jants et assaillis rigou reur! C'est un mass sans pitié, qui dure res: puis, c'est le pill tôt le moment où l vainqueurs vont se cette hideuse terrie, leurs prisonniers. On devant les chefs ras apparaissent à la lu siera que sont les lut bent. Ils sont cinq: n aquis, ses deux pé jeune indienne et u trois premiers sont rondo macabre se f d'eux, des vociférat s'échappent de ces f se, contractés par nistre. Le jeune cou ya, "Oiseau d'Été" et nault, contemplant c cette scène d'horreu jeunes, ils s'aiment, cés, ils vont mourir dienne, appuyée a l homme attend son passibilité de sa raco tomber tous les leu tent la tête haute, il pas en lèche. Les cminent et se concer un jeune Iroquois, la core chargée de chev signantes, se lève a au plus vieux: "O M illustré fils des vents digne d'accorder ce

LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

NIPANAYA
Histoire d'une héroïque vengeance
 A la petite bourgade d'Atwin, le 20 juillet 1760, sur les rives de la Madawaska.
 par Yves d'HERVIEUX.
 (Mademoiselle Laporte) d'Edmundston, N.-B., élève du Couvent de Sillery

Elle dort au fond de la vallée, la petite bourgade d'Atwin, bercée par la chanson sauvage du fleuve St-Jean et de la Madawaska qui l'encerclent à demi. Tous ses habitants, Abénaquis et Acadiens réfugiés, se reposent. Depuis bientôt cinq ans, Indiens et Français, ils se sont établis sur les rives du cours du fleuve St-Jean et s'étaient échelonnés sur ses rives jusqu'aux "Grandes Chutes". Atirés par l'hospitalité des Abénaquis, ils s'étaient établis dans une de leurs bourgades qu'ils nomment Notre-Dame; puis, un certain nombre vint se fixer dans le village voisin: c'était Atwin.

Ce soir là, 26 juillet 1760, une quiétude absolue enveloppe la bourgade. Un à un, les feux se sont éteints; l'homme, les choses la nature, tout fait silence. Les huttes sommeillent en sécurité, groupées autour de la petite chapelle. Seule, la Madawaska, "la rivière qui ne gèle pas" poursuit en murmurant sa course mouvementée. Et dans le St-Jean tranquille, la "Petite Chute" jette brusquement ses eaux tumultueuses, qui s'étagent aux rochers, jaillissent de l'onde noire comme une écume de perles blanches, s'élevaient et retombent en fine pluie. Il semble que d'innombrables lutins folâtraient au-dessus des cascades.

Mais voici que sur le St-Jean, l'Ouygouy des Indiens, glissent sans bruit, dans un rayon de lune, douze longs canots. Avec mille précautions, ils s'approchent, abordent, et, toujours silencieux, se faufilent comme des reptiles entre les buissons de la rive. Ils viennent de loin ces féroces Iroquois! Partis des bords de leurs lacs, suivant les multiples cours d'eau de la région, ils ont vogué pendant de longs jours, détruisant tout sur leur passage. Encore une fois, ils se préparent à l'attaque. Ah! Malheureux Acadiens, Abénaquis imprévoyants, vous ne vous doutez donc pas que l'ennemi est là, tout près, dans l'ombre, et que, dans un instant, semblable à une bête rageuse, il va s'élançer sur vos tentes, sur vos femmes et sur vos enfants. Un cri rauque déchire le lourd silence de la nuit: c'est le cri de guerre! Avec hurlement épouvantable résonne, du fond des huttes, une clameur angoissée! Les Iroquois se précipitent, ils blessent, ils tuent, scalpent, pendant que les femmes font entendre des lamentations désespérées, que les enfants pleurent dans les bras de leurs mères, que victimes et bourreaux, assaillants et assaillés rugissent de fureur! C'est un massacre affreux, sans pitié, qui dure deux heures; puis, c'est le pillage et bientôt le moment où les barbares vainqueurs vont se reposer de cette hideuse tuerie, en torturant leurs prisonniers. On les amène devant les chefs rassemblés. Ils apparaissent à la lueur des brazieres que sont les huttes qui flambent. Ils sont cinq: un vieil Abénaquis, ses deux petits-fils, une jeune indienne et un blanc. Les trois premiers sont brûlés: une ronde macabre se forme autour d'eux, des vociférations de joie s'échappent de ces faces mauvaises, contractées par un rictus sinistre. Le jeune couple, Nipanaya, "Oiseau d'Été" et Henri Arsenault, contemplant glacés d'effroi, cette scène d'horreur! Ils sont jeunes, ils s'aiment, ils sont fiancés, ils vont mourir! La jeune indienne, appuyée au bras du jeune homme attend son tour avec l'impassibilité de sa race. Ils ont vu tomber tous les leurs, mais ils portent la tête haute, ils ne mourront pas en lâche. Les chefs les examinent et se concertent. Soudain, un jeune Iroquois, la ceinture encore chargée de chevelures toutes saignantes, se lève et s'adressant au plus vieux: "O Mikomis, dit-il illustre fils des vents et des forêts daigne m'accorder cette jeune cap-

tive. Dis, ô très libéral, qu'elle vienne dans ma hutte après nous avoir servi de guide dans notre course victorieuse."
 Il se rassied, sans un regard pour la pauvre Nipanaya qui, dans une attitude à la fois fière et résignée, attend, près d'Henri, la parole funeste qui doit fixer son sort. Elle! servir de guide à ces barbares! devenir la femme de l'un d'eux! la mort, les supplices, mais ce rôle odieux, cette alliance, oh! non, jamais!

Cependant, Mikomis, après avoir consulté les autres chefs, accorde à Mischawi la faveur demandée, et sur son geste deux jeunes sauvages s'emparent d'Henri pour le conduire seul au lieu du supplice. "Adieu, Nipanaya bien aimée", gémit-il. Courage, nous nous retrouverons là-haut."
 "Adieu, mon ami, adieu", sanglote Nipanaya qui s'accroche au bras d'Henri. Mais on la repousse. Elle tombe à genoux, à quelques pas de l'arbre fatal tout rouge encours du sang de ses compatriotes. Henri s'avance; de lui-même, il s'y appuie. Une dernière fois il regarde son bel Oiseau d'Été, demeuré seul parmi tant d'ennemis redoutables. Nipanaya ferme les yeux!... c'est trop dur! Mais Mischawi s'approche et la force à regarder. Henri se tord! les fers rougis tracent cruellement des dessins fantastiques sur sa chair qui frémit les haches lacerent; le feu consume... Il semble à Nipanaya que sa vie lui échappe à elle aussi, tant elle est broyée! Et les danses continuent, et les chants gutturaux se poursuivent. Semblables à ces diables sortis d'enfer, les Iroquois s'acharnent après leur dernier jouet! Henri, tout sanglant les yeux de nouveau sur Nipanaya, murmure: "O mon Dieu, ayez pitié." et il meurt.

Au matin de cette nuit épouvantable, quel triste soleil éclaire la bourgade d'Atwin! Quelques huttes fument encore; ici et là se voient les victimes d'hier; vieillards, jeunes gens, femmes, enfants; du sang, toujours du sang! Les Iroquois, fatigués du combat, dorment encore. Seuls, quelques-uns veillent: rien ne bouge, rien ne s'anime. Les bruits habituels du matin, oiseaux qui volètent, bêtes qui s'éveillent, outils qui grincent, et ces mille rumeurs qui manifestent la vie, rien ne vient secouer la douce mélancolie qui pèse sur la nature. Et Nipanaya?... Nipanaya, dans la hutte où on l'a conduite, songe. Le sommeil n'est pas venu faire trêve à sa douleur. Elle songe!... Il faut qu'elle trompe la vigilance de ses gardiens, qu'elle aille avertir la bourgade de Notre-Dame du danger qui la menace. A tout prix, il faut qu'elle s'enfuit loin de ce Mischawi qu'elle abhorre. Mais, comment déserteur?... comment?... elle est gardée à vue. Notre-Dame est loin, il lui faudrait un canot... Et les Grandes Chutes, pourra-t-elle les éviter? Oh! oui... elle connaît les Grandes Chutes, son pays natal, elle pourrait!

Nipanaya n'a pas le temps de mûrir son plan: le camp se réveille, les ennemis rôdent, on prépare le repas du matin. Mischawi écartant les gardiens, pénètre dans la hutte de la jeune fille: "Bonjour, Oiseau d'Été, dit-il, le dieu des songes fut-il favorable à ton repos?" Sans même dédaigner lui répondre, Nipanaya lève son beau regard empreint d'une tristesse infinie vers le corps de son Henri, inanimé, informe, qu'elle aperçoit encore gisant à l'orée de la forêt au pied de l'arbre du supplice. L'Iroquois regarde aussi, mais reste impassible. "Vien", dit-il. Et il l'amène devant Mikomis qui fume tranquillement son calumet. Les Indiens, couteux s'avancent et font cercle. "Jeune fille", dit le chef, "nous t'avons sauvée de la mort. Rends en grâce à notre munificence. Et maintenant, tu vas quitter ces lieux et

G. N. TRICOCHÉ

VARIÉTÉS

LA VIE D'HOTEL

Si la vie d'hôtel n'est pas recommandable pour les familles, elle offre d'indéniables attractions pour les célibataires sans "home", que ne séduisent pas les limites étroites de la pension de famille, ou l'isolement de la chambre meublée. Malheureusement, il arrive souvent que la vie y soit, au fond, moins plaisante qu'on ne le croirait à première vue. Sous ce rapport, il existe deux causes de trouble: ou celui-ci provient de la direction de l'établissement ou il est le fait des hôtes. On est forcé de reconnaître qu'au Nouveau Monde—mais plus encore aux États-Unis qu'au Canada—les propriétaires d'hôtel et leur personnel sont, d'une manière générale, bien moins affables et avenants que ceux du Vieux Monde, le commis au snobisme hautain, et le propriétaire d'hôtel qui fait comprendre aux voyageurs qu'ils devraient être trop heureux d'être écorchés par lui, sont des espèces que l'Europe ne tolérerait pas. Il est tout aussi vrai que, dans trop d'hôtels américains, plus, plus le client reste de temps, moins il est bien traité. On se fatigue de lui, ou bien peut-être

crain-t-on qu'il ne voie trop les défauts de l'établissement. Quoiqu'il en soit, l'opposé se produit en France, en Suisse, en Allemagne, et même en Italie. Dans ces pays-là, quand vous retournez à un hôtel, vous y êtes reçu à bras ouverts: même si vous ne dépensez guère: aux États-Unis, vous n'êtes, pour ainsi dire toujours, qu'un numéro! Toutefois, les clients, fréquemment, ont leurs torts, qui rendent la vie désagréable au personnel, comme aux voyageurs et résidents. Nombre de gens s'imaginent impossibles à satisfaire, ils passent pour des personnes de distinction. L'individu qui, arrivant la nuit, parle haut, claque les portes, et réveille tout le monde, ne donne qu'une impression: celle d'un goujat, qui n'a aucune considération pour autrui. Et celui qui pour faire croire qu'il est accoutumé qu'à des établissements de tout premier ordre, exige dans une auberge le même service qu'au Waldorf-Astoria, est simplement un imbécile, qui sans aucun doute n'a jamais mis les pieds dans une hôtel de troisième classe!

George Nestler Tricoché.

nous conduire par la route la plus rapide à la bourgade voisine. Car si ce n'est, ton pays sera nôtre. Le nom de la prochaine bourgade? Réponds..." Une éclaira à brillé dans les yeux de la jeune Abénaquis, vie éteint par un mouvement de sa paupière. "Notre-Dame", dit-elle. "Y arriverons-nous avant que mon ombre qui diminue n'ait grandi de nouveau?" "Avant que ton ombre ait fini de s'allonger, nous y serons." Mikomis est satisfait; il donne un ordre, tous se dispersent pour préparer le départ.

Nipanaya, le coeur brisé, regarda les ruines de son village, son wigwan en cendres. Où sont les siens?... Son père? Sa mère?... Morts, tous morts. Une lutte terrible s'engage dans l'âme de la captive. Un irrésistible désir de vengeance est né dans ce coeur de vingt ans, récemment purifié par les eaux du baptême mais en qui la grâce n'a pas encore complètement vaincu la nature. Le sang de ses ancêtres coule plus impétueusement dans ses veines: sa passion grandit, s'exalte. Mais une voix impérieuse, celle de sa conscience, crie aussi: "Nipanaya, Nipanaya, le Seigneur a pardonné à ses boureaux!"... Seigneur, que fait-il que je fasse? n'ai-je donc pas le droit de sauver les miens, les tiens, ces chrétiens de Notre-Dame?... Et s'il faut, pour cela, que ceux-ci meurent, ces monstres qui massacrent tes fidèles, ne puis-je pas servir à leur perte?... Seigneur, je pardonne, puisque tu le veux, et si je pouvais sauver Notre-Dame et laisser vivre mes bourreaux, le ciel m'en est témoin je le ferais pour toi qui m'a donné la vraie lumière?... Mais puisque cela ne se peut, Seigneur, laisse donc Nipanaya exécuter le dessein qui la presse.

Maintenant, sa décision est prise. Oui, elle servira de guide et saura bien les conduire. "Va-t'en, va-t'en, frères de Notre-Dame, va-t'en, va-t'en, frères de mon Henri!" Les canots sont prêts: on s'embarque. Nipanaya est placée dans le canot de Mischawi; tout près est celui de Mikomis, les autres suivent. L'Abénaquis jette un dernier regard sur ce village qu'elle a tant aimé, et où elle fut tant aimée!—"O mon Atwin, adieu! Mènes de ceux qui me furent si chers, je m'en vais vous rejoindre, ce soir!"

Les rames battent les flots en cadence; lentement, on s'éloigne. Les deux rives du St-Jean, splendides de fraîcheur et de verdure se découpent en zigzags; les baies et les pointes festonnent le ruban d'argent que les douces canots montent de leurs longues et fines ra-

mes. Et l'on vogue ainsi jusqu'à l'heure du midi: le soleil est très haut dans le ciel, la chaleur intense; on fait halte. Les rameurs se reposent, on mange. Le bois est superbe en cet endroit, les arbres sont touffus et ne laissent passer que quelques rayons qui passent discrètement les petites fleurs osant s'aventurer et montrer leurs tentes. Les oiseaux chantent; c'est une vie intense dans cette forêt que n'a pas encore attaquée la hache du bucheron.

Nipanaya, assise au pied d'un arbre, seule avec ses pensées, sent la crainte envahir son âme. Quelques Iroquois ne connaissent-ils pas le cours du St-Jean... N'aurait-on pas deviné son projet?... Mais le signal du départ est donné. De nouveau, les canots se remplissent, les rames plus agiles, fendent les ondes avec entrain. Bientôt, le fleuve s'élargit, augmenté par des ruisseaux et des rivières qui lui viennent de chaque rive. Alignées comme pour une régale, d'un même rythme les barques s'avancent. Les Iroquois sont ivres d'une joie féroce: ils vont encore combattre, se repaître du sang des blancs, de ces chiens de chrétiens! Que de beaux trophées, ce soir, ils suspendront à leurs ceintures! Déjà monte à leurs oreilles, comme un chant qui les grise, la plainte de leurs victimes! L'impatience avive leurs forces musculaires: frénetiques, l'aviron tourne, le canot vole!

Mais Nipanaya est inouïe: ne va-t-on pas s'apercevoir que le courant devient de plus en plus fort?... Elle épie les figures et se perçoit les bruits des chutes; eux n'entendent-ils donc rien?... Non ils ne s'aperçoivent de rien. Et l'on avance toujours de plus en plus rapidement. La fièvre des guerriers va croissant; ils voudraient avoir atteint déjà cette nouvelle étape de leur course. Dans l'âme de Nipanaya, la crainte et l'espérance se disputent la place: les siens seront-ils vengés?... Notre-Dame, ce village qu'elle aime, et ses frères abénaquis seront-ils sauvés?... Elle devine plutôt qu'elle n'aperçoit encore ces belles Chutes dont la musique sauvage enchanta son enfance! Elle les connaît si bien! Si souvent elle s'est amusée le soir à regarder les eaux bondir sur les rochers, et l'écume toute blanche rosir dans la lueur du soleil couchant.

C'est l'heure où l'astré décline elle l'a promis: avant la tombée du jour, on descendra à Notre-Dame. Un pli soucieux barre le front de Mikomis: celui de Nipanaya rayonne, elle ne craint plus maintenant... On vient de franchir la courbe qui dérobait la vue des

Chutes: ce coude dépassé, tout canot est perdu. Trop tard! La stupeur se peint sur tous les traits, puis la peur, puis la haine. Trop tard! le courant est le maître: impossible de résister. L'abîme appelle les pirogues; dans un instant, il va les engloutir! Le rire triomphant de Nipanaya s'élève au-dessus des cris. Les rameurs luttent désespérément; mais les canots fatalement entraînés, tourbillonnent et disparaissent. Tout est fini, Nipanaya a bien vengé les siens. Elle a donné sa vie pour sa petite patrie.

Le soleil, ce soir-là, empourpra de sang l'horizon de Notre-Dame et les perles des Grandes Chutes se changèrent en rubis. Depuis, l'on dit qu'aux soirs d'orage, on entend, à travers le fracas des caractères, des cris étouffés, des raquements de barques, et aussi quelquefois, par-dessus le grondement de la masse d'eau, le rire cristallin de la belle et héroïque Nipanaya.

Yves d'HERVIEUX.
 N. de la R.—Ce conte a obtenu le premier prix dans le dernier concours littéraire de la Société des Arts, Sciences et Lettres, de Québec.

Le Collège est affilié à l'Université Laval et dirigé par des prêtres du diocèse de Québec.
 Prospectus et information fournies sur demande; s'adresser au Procureur du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, Comté de Kamouraska, P. Q.

COLLEGE DE SAINTE ANNE DE LA POCATIÈRE
 OUVERTURE DES CLASSES LE 7 SEPTEMBRE

Le collège de Sainte-Anne de la Pocatière a été fondé par l'abbé Chs. Frs. Painchaud en 1827. Il est à 75 milles en bas de Québec, à proximité du Chemin de fer National et du fleuve Saint-Laurent, avantageusement situé sur le premier échelon d'une mon-

NOUVEAUX TIMBRES

Ottawa, 10.— Trois nouvelles dénominations des timbres viennent d'être émises. Sur le nouveau timbre de cinq cents, apparaît la tête d'Arcy McGee. Il est à couleur pourpre. Le timbre de deux cents, de couleur verte, porte les têtes de Sir John Macdonald et de Sir Wilfrid Laurier. Enfin le nouveau timbre de vingt cents, de couleur rouge, porte celles de Baldwin et LaFontaine.

Le LAIT "NESTLÉ'S"
 est commode économique pur hygiénique riche



Préparé au Canada par les fabricants de l'Aliment "NESTLÉ'S" pour les Enfants.

1-12-27

Ces chiffres placés au bout de votre nom sur la petite bande-adresse de votre journal représentent la date de l'expiration de votre abonnement.
 Le premier chiffre c'est le jour; le deuxième c'est le mois et le troisième c'est l'année. Ce dernier est le plus important.

CES CHIFFRES
 Ces chiffres sont placés sur l'adresse pour vous rappeler la date d'expiration de votre abonnement, et en même temps signifient que celle-ci étant expirée, vous serez heureux de recevoir votre renouvellement.

LE JOURNAL LOCAL
 C'est celui qu'on est le plus porté à négliger. Le montant de \$1.50 par année, c'est bien peu à verser, mais lorsqu'on néglige de le verser pendant trois ans, quatre ans, six ans, dix ans et plus, ça fait un gros montant, et il ne faut pas être surpris si, après des demandes de paiement répétées, nous nous voyons obligés de prendre des mesures désagréables pour recouvrer notre argent.
 Nous ne sommes pas des "âmes de purgatoire". Les prières ne suffisent pas à faire fonctionner notre atelier. Donc... s'il vous plaît!

J.E. MADAWASKA
 EDMUNDSTON, N.-B.

LA VIE CATHOLIQUE

L'oeuvre missionnaire en Allemagne.

Berlin. — Avant la guerre, l'Allemagne occupait la seconde place au point de vue de l'importance des missions qui étaient confiées à ses religieux. 318 prêtres, aidés par 216 clercs et Frères, et 320 Soeurs religieuses d'origine allemande, avaient à s'occuper de 588,000 catholiques.

Ces colonies ayant été perdues par l'Allemagne, les missionnaires allemands n'en non pas moins repris leur activité en d'autres territoires. Ils évangélisent actuellement la Chine, la Corée, la Mandchourie, et depuis quelques temps certaines régions de l'Afrique orientale.

Une branche spéciale de l'Action catholique allemande en ce domaine a trait à la fourniture, aux missionnaires, de moyens modernes de locomotion: bateaux à vapeur, automobiles, aéroplanes. Un comité spécial a été constitué à cet effet, sous la présidence d'un Oblat, le P. Schuller qui a été aviateur pendant la guerre.

Achetez les Marchandises ANNONCEES Comparez et Choisissez.

EDMUNDSTON AUTOBUS

Horaires

Départ	A.M.
Edmundston,	8.00
Iroquois,	8.10
St-Basile,	8.20
Rivière-Verte,	8.40
Lynch,	8.48
Quisibis,	8.55
Ste-Anne,	9.00
Siegas,	9.15
St-Léonard,	9.30
Bellefleur,	9.50
Martin-Siding,	9.55
Powers Creek,	10.00
Grand Sault,	10.10

L'autobus quittera Grand Sault pour le retour à 1.00 P.M., et sera à Edmundston à 3.30.

DIMANCHE — Le matin—Conduira les gens à la messe à 5 sous par tête, 10 sous aller et retour. Après-midi—A la disposition du public pour pique-niques, excursions, etc. —Le soir—Durant la semaine, de 3.30 à 11.30 P.M., pour voyager en irra à 5 sous par tête. L'autobus ira au C.P.R., et prendra des passagers à 10 et 15 sous: la nuit, au C.N.R., à 15 et 25 sous.

GRATIS!

Voulez-vous une magnifique plume-fontaine et un joli crayon tout dans une belle boîte et... GRATIS! Si oui retournez le coupon ci-dessous après l'avoir rempli par première main, vous recevrez tous les renseignements nécessaires pour gagner en une journée ce bel assortiment WATERMAN d'une valeur de \$5.50. Pas de temps à perdre: \$5.50 à gagner dans quelques heures.

Nous offrons une autre alléchante occasion en même temps que nos renseignements. Ecrivez immédiatement. Les premiers arrivés les premiers servis.

Correspondance en anglais ou en français.

Servez-vous du coupon suivant:

The Beauce Specialty Co.,
P. O. Box 510,
Beauce-Jonction,
Beauce Co.

Messieurs: Sans la moindre obligation de ma part, veuillez m'envoyer vos informations sur la manière de gagner dans une journée une plume-fontaine et un crayon dans une boîte, valeur: \$5.50.

Nom.....
Adresse.....
Cmte.....
Province.....

LE CHRIST-ROI AUX INDES

Calcuta. — Le premier diocèse consacré publiquement au Christ-Roi des nations a été celui de Vizagapatam; une statue en fonte du Sacré-Coeur, de 2 mètres de hauteur, fut, à cette occasion, dressée sur une colline dominant la ville. La statue royale du Christ qui a servi pour cette intronisation que présida Mgr P. Rossillon, évêque du diocèse, fut offerte par les amis de la Société du Règne social de Jésus-Christ, à Paray-le-Monial.

LE BENITIER DE LA VIERGE

Paris. — A Bagnères-de-Bigorre, aux grottes de Bédât, a été inaugurée une curieuse galerie, récemment découverte et aménagée s'étendant sur une longueur de 1,500 mètres et renfermant un vaste bénitier naturel, formé par des concrétions millénaires et garni d'eau cristalline, justement appelé le "Bénitier de la Vierge". Or, la colline du Bédât qui domine Bagnères et dans les flancs de laquelle, à 750 mètres d'altitude, se trouvent ces grottes est elle-même surmontée d'une belle statue de la Vierge, érigée il y a une soixantaine d'années.

ON DEMANDE

DES AGENTS dans différentes parties du comté de Madawaska, de préférence avec voiture, pour vendre un produit populaire. Bonne commission. S'adresser à: The Home Remedies & Supplies Co. P.O. Box 302, Amherst, N.S. 279-j.n.o.-21jt.

MORTGAGE SALE

To Israel Michaud of Notre-Dame de Lourdes, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and All others whom it may concern:—

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 18th, day of October, A.D., 1923, and made between Israel Michaud of the Parish of Notre Dame de Lourdes, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, of the first part; and Edward Siros of the Parish of Saint Anne, in the County and Province aforesaid, Merchant, of the second part, and registered in the Office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska, in Book "T-3", on pages 69 to 72, as number 24920 of said records there will be for the purpose of satisfying the moneys secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction, in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, on Tuesday, the 13th day of September next, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows:—

"ALL that certain lot of land situate in the Parish of Notre Dame de Lourdes, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, described as follows:—Bounded on the southern side by a bye-road leading to Upper Siegas; on the eastern side by land owned by Maxime Michaud; on the northern side by land owned and occupied by Paul Violette; and on the western side by land owned and occupied by one Prudent Desjardins. Being part of lot number 318 in Upper Siegas." Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the 6th day of August, A.D., 1927.
Ed. Siros,
Mortgagee.
Max. D. Cormier,
Solicitor for Mortgagee.
5fs-11a.

LE THE "SALADA"

en paquets seulement—jamais en vrac.

NOTICE OF SALE

To Denège St. Onge, widow of the late Pierre St. Onge and to his heirs, next of kin, executors and administrators.

Public notice is hereby given that I will sell at public auction in front of the Court House in the Town of Edmundston at eleven o'clock in the forenoon on Monday the 12th day of September next all that certain lot piece or parcel of lands and premises situate lying and being in the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows: Beginning at a post at the corner of 42nd Avenue and running north for the distance of 67 feet to a post, thence turning in an easterly direction along Martin Street for a distance of 95 feet to a post, thence turning in a southerly direction for a distance of 90 feet to another post, thence from said post in a south-westly direction for a distance of one hundred feet to the place of beginning, being part of lot number twelve and lot number thirteen as shown on a plan made by John T. Emmersé, D.L.S., for Joseph M. Martin, said land and premises being deeded to the said late Pierre St. Onge and the same being sold for taxes \$65.78.

Dated at Edmundston, N.B., this 8th day of August A.D., 1927.
James E. Clair,
Marshal for the Town
4fs-11a. of Edmundston, N.B.

NOTICE OF SALE

To Simeon Bélanger of the parish of Madawaska in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and Annie his wife, and to all others whom it may in any wise concern:—

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of the power of sale contained in a certain Indenture of mortgage bearing date the twenty second day of April A.D., 1926 made between the said Simeon Bélanger and Annie his wife of the first part and Willie Picard and Virginie Picard his wife of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, of the second part and registered in Book "Z-3" number 26188, pages 297-302 of the Madawaska County Records, there will for the purpose of satisfying the moneys secured thereby default having been made in the payment thereof, be sold at public auction in front of the Court House in the Town of Edmundston in the County of Madawaska aforesaid on Monday the 22nd day of August next at the hour of ten o'clock in the forenoon the lands and premises in said mortgage described as follows:—

ALL that certain lot piece or parcel of lands and premises situate lying and being in the parish of Madawaska in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, being part of lot number 144 granted to one Honoré Blanchette and described as follows: TO WIT: Beginning at a post standing in the division line between lot number 144 and lot number 146 at a point where the road marked out by Commissioner Edward Levesque in summer of 1879 crosses said lot, thence up said road until it comes to that part of lot number 144, conveyed by Honoré Blanchette to Pierre Blanchette and running back to the base line of said lot fronting on said road 53 rods and containing sixty acres more or less. Also all that certain lot piece or parcel of lands and premises situate lying and being in the parish of Madawaska in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, the same being part of lot number 143 granted to

Pierre Blanchette and conveyed by deed bearing date the 18th day of March A.D., 1879 by the said Pierre Blanchette to Honoré Blanchette and being the said lot of land and premises heretofore conveyed to one Octave Ouellette by the said Honoré Blanchette and wife by deed dated the 14th day of December A.D., 1891 and recorded in Book "D" page 661 where the description of said lot will more fully and at large appear in the said Madawaska County Records. Also all that lot piece or parcel of lands and premises situate lying and being in the parish of Madawaska in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows: Being the western half of lot number 145 in the second tier east of the Madawaska River and granted to Pierre Cloutier, deeded to the said Sam. Bélanger by deed dated April 28th A.D., 1919 from Thaddée Martin and wife as it will appear by the Madawaska County Records Book "N-32" number 23717 pages 592-595 of said Records.

Together with the buildings and improvements thereon and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appertaining.

IN WITNESS WHEREOF the said Willie Picard and Virginie Picard his wife, the Mortgagees, has hereunto set their hands and seals this 18th day of July A.D., 1927.

Signed Sealed in the presence of
Willie Picard,
X his mark,
Virginie Picard.
Plus Michaud,
Solicitor for Mortgagees.
4fs-28jt.

MORTGAGE SALE

To Mary L. Chasse and Levite D. Chasse, her husband, and to John P. Walen and Annie, his wife all of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New-Brunswick, and ALL others whom it may concern:—

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 12th-day of July, A. D., 1921, and made between John Walen and Annie, his wife, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New-Brunswick, of the first part and the Town of Edmundston, in the said County of Madawaska, a Town duly incorporated under "The Towns Incorporation Act" of the Province of New-Brunswick, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book "G-3", as number 22047, on pages 434 to 441 both inclusive, there will be, for the purpose of satisfying the moneys secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at public auction, in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New-Brunswick, on Friday, the 30th, day of September next, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and scribed in the said Indenture of Mortgage as follows, to-wit:—

"All that certain lot, piece or parcel of land and premises situate lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New-Brunswick, described as follows: Beginning on the easterly side of Queen Street at westerly angle of herein described lot number twelve (12), thence in a direction north fifty-one degrees thirty minutes east one hundred and fifteen and four tenths (115.4) feet to a post; thence south thirty-nine degrees east fifty feet to a post thence south fifty-one degrees

thirty minutes west for a distance of fifty-three and one-half (53.5) feet to the easterly boundary of Queen Street; thence along said easterly boundary of Queen Street in a direction north sixty degrees west for a distance of fifty-three and one half (53.5) feet to the place of beginning and distinguished as lot number twelve (12) and being the same lot land deeded to hydime Caron by Bridget Ann Lynott by deed number 20636 recorded in Book Z-2, pages 561-567 of the Madawaska County Records. The said land and premises having been conveyed by deed from John P. Whalen and wife to Mary L. Chasse by deed dated the 16th day of November, A.D., 1925, and registered in Book X-3, as number 25844, on pages 810 to 12 of the Madawaska County Records.

Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the twenty-third day of July, A. D., 1927.
By Order of the Town Council of the Town of Edmundston,
Thomas Guerrette
Town Clerk.
28jt-9ins-28st.

NOTICE OF SALE

To Remi J. Cyr, of the Parish of St-André in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Mary Cyr, his wife, and to all other persons whom it doth or may in any wise concern:—

NOTICE IS HEREBY GIVEN that there will be sold at public auction in front of the Law Offices of John M. Keefe, Barrister-at-Law, at the Town of Grand Falls in the County of Victoria and Province of New Brunswick, on Tuesday, the eleventh day of October, A.D., 1927, at the hour of two o'clock in the afternoon, the lands and premises mentioned and described as follows:—

"All that certain lot of land situate in the Parish of St. André in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and bounded as follows, to-wit: Beginning at a post standing on the southeastern side of a reserved road at the most westerly angle of lot Number 17 in the First Tract, Dead Water Brook, thence running by the magnet south 45 degrees east 80 chains to the north-eastern side of another reserved road; thence along same south 45 degrees west 12 chains and 25 links; thence north 45 degrees west 80 chains; to another post standing on the southeastern side of the first aforesaid reserved road; and thence along same north 45 degrees east 12 chains and 50 links to the place of beginning. Containing 100 acres more or less and distinguished as Lot Number 15 in the First Tract Dead Water Brook Settlement. Together with all the buildings and improvements thereon and the appurtenances to the same belonging."

The above sale will be made pursuant to a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage, dated the twenty-second day of June, A.D., 1917, made between the said Remi J. Cyr and Mary Cyr, his wife, of the first part, and one Peter P. Poitras, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska aforesaid, in Book "N-2" of records, on pages 611 to 614, under official number 17625; which said Indenture of Mortgage was duly assigned by one Alcide P. Poitras, sole Exe-

cutor of the last Will and Testament of the said Peter P. Poitras, to one Jean Marie Poitras, by an Indenture of Assignment, dated the twenty-fifth day of October, A.D., 1926, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska aforesaid, in Book "A-4" of records, on pages 693 to 695, under official number 26540, and which said Indenture of Mortgage was further assigned by the said Jean Marie Poitras to me, the undersigned, Félix Charette, by an Indenture of Assignment, dated the 26th day of May, A.D., 1927, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska aforesaid, in Book "C-4" of records, on pages 710 to 713, under official number 26994, default having been made in the payment of the moneys secured by the said Indenture of Mortgage.

Dated at the Town of Grand Falls in the County of Victoria and Province of New Brunswick, this fifth day of August, A. D., 1927.

Félix Charette,
Assignee of Mortgagee.
John M. Keefe,
Solicitor for Assignee
of Mortgagee. 9fs-11a.

DUBE & OUELLET BOUCHERS

BOEUFPORC
AGNEAUVRAU
SAUCISSEBACON
JAMBONETC.
POISSON FRAIS ET
SALE

Prix Modérés — Livraison à Domicile
DUBE & OUELLET
Téléphone 32-11
Rue de l'Eglise

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et les prix.
LE MADAWASKA
Edmundston, N.B.

Et Vos amis? Seront-ils de la noce?



Un mariage nécessite bien des préparatifs — l'un des plus importants, c'est l'envoi des invitations, que nous pouvons imprimer dans le plus court délai, sur cartes ou jolies feuilles en parchemin.

Notre Travail Imité la Gravure.

Le Madawaska
Edmundston, N.B.

LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA

Cartes d'Affaires

Avocat F. DODD TWEEDIE
Casier-P. "S" T.É.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien Dr. Honoré Cyr
Médicin-Chirurgien Oculiste
St-Basile, N. B.

Médecin-Chirurgien Casier-P. "S" T.É.: 46
A.-M. SORMANY
Edmundston, N. B.

Avocat Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston, N. B.

Impressions A l'Atelier du "MADAWASKA"
Circularaires — Placards
Entêtes de lettres
Enveloppes — Cartes
Livres de comptoir, Etc.

Pharmacie VANWART
Edifice David
voisin du bureau-de-poste
Service Courtois
Téléphone 189-21

ASSURANCE-VIE
LA SAUVEGARDE
La Seule Compagnie Canadienne-Française
Le Canada aux Canadiens
Et pour les Canadiens.
H.-C. Richard, agent local
A. Piuze, gérant provincial

Architectes BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q. & R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

CHIRURGIEN-DENTISTE
Tel: 31-2 Casier Postal 136
Dr EMILE NADEAU
ST-LEONARD, N.-B.
(rue du Pont)
Travaux dentaires exécutés d'après métho. des nouvelles avec instrumentation moderne.
Dentiers incassables "Denturoid". Traitement de la Pyorrhée par "Inova". Dents temporaires et permanentes obtocées, traitées par préparation de Howie.
Extraction sans douleur avec Waite's ou Somniform. Attention toute spéciale apportée aux jeunes enfants car du soin des dents dépend leur santé.
Heures de bureau, 9 heures du matin à 5 heures du soir. Après souper, par rendez-vous.

Achetez les Marchandises ANNONCEES
Comparez et Choisissez.
La Saucisse "DAIGLE"
Se Vend
En GROS et en DETAIL

Une belle boîte de papier à lettre avec enveloppes — papier en toile, rose bleu ou blanc — avec initiales sur le papier et votre nom et adresse au revers de l'enveloppe. Le tout pour \$1.00, frais de poste inclus. Adressez immédiatement votre commande à:
Le Madawaska
EDMUNDSTON, N.-B.

AU FOYER

LA "DADAME"

Nous conseillons aux 'dadames' de chez nous, — nous en avons, — de lire la chronique suivante de Pierre l'Ermitte.
C'est une petite vieille, osseuse, maligne avec deux yeux gris qui brillent comme deux yeux de souris au fond des rides mortes. Ce n'est pas l'aieule, vénérable et vénéree, qui s'avance dans le rayonnement de tout son passé... Pas la bonne grand-mère au doux regard plein de compassion, et aux beaux cheveux blancs ondulés sur un front pensif... Pas la veuve écrasée par l'épreuve, qui attend, chaque jour, le malheur comme un hôte, et ne demande plus rien à la vie... que de finir.
Non, c'est la petite vieille au coeur parcheminé, celle qui n'a pas... et qui ne veut pas "debrider" la "dadame" qui s'habille en clair, qui mobilise bagues et dentelles et poudre, pour réparer des ans irréparable outrage, très parlante, très vaniteuse de l'intelligence qu'elle croit avoir, et qui n'est que le fond de bouteille des journaux voltairiens absorbés chaque jour.
Je la rencontre assez souvent sur l'avenue.
— Elle me fait un petit salut mailleux... le salut de la femme qui se sait très mauvaise paroissienne et qui éprouve une vraie joie à taquiner ainsi celui qui est son curé: "Etsi omnes... Les autres... mais pas moi!"
— Que s'est-il passé...?
— Pourquoi ce divorce avec la religion... si tant est qu'il y eut jamais mariage...?
— Et le divorce est complet... La petite dame, bien que très riche, ne donne pas un sou au l'empier du Culte... ne vient jamais à la messe... ne met jamais le pied à l'église.
— Mais, ô psychologie féminine! A l'extérieur, et sur le terrain profane, mondain, elle tient à garder le contact, à se montrer aimable. Elle salue son curé dans la rue... elle l'invite à des "4 à 7".
— Il n'y va pas...
— Mais elle continue le geste, comme si, après avoir agacé son curé par son refus de venir chez lui, la présence de lui chez elle serait une victoire et... qui sait...! peut-être une absolution!
— Qui dira les plis et les replis de certaines vieilles âmes féminines...!
— L'autre dimanche, presque violemment la petite dadame m'arrêta dans la rue.
— Monsieur le Curé? Monsieur le Curé... Venez vite voir! Elle avait l'air toute bouleversée. Sous sa poudre de riz, je distinguais comme du vrai rouge qui lui montait aux joues.
— Du rouge...? J'allais en voir!
— En effet, des autocrates descendant de la banlieue de Levallois, bourrés d'enfants communistes, tous coiffés de béret rouge, agitant des drapeaux rouges et chantant (?) l'Internationale.
— Mais c'est affreux! Mais c'est abominable...!
— Pour un peu, la petite vieille, aux yeux de souris allait se jeter sur moi.
— Moi, je suis le vieux matelot qui fume la pipe de l'expérience sur la falaise du souvenir... Je me tais calmement.
— Mais, je vous assure que le spectacle n'était pas beau.
— Voir ces petites figures pouspousées, coiffées de sang... entendre ces voix fluettes bêler:
— C'est la lutte finale!
— La dadame ululait toujours à cela vous serrait le coeur.
— Cela vous serrait le coeur.
— Alors, bien que je me retournai vers elle:
— Mais tout cela est très logique.
— Comment, logique...?
— S'il n'y a pas de Dieu... pas d'âme... pas de vie future... pas de bien... pas de mal... les communistes n'ont aucune raison de se gêner avec la société bourgeois.

Le Temps Fuit

O temps, suspends ton vol! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours!
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours!
Assez de malheureux ici-bas vous implorant;
Coulez, coulez pour eux;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent;
Oubliez les heureux.
Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m'échappe et fuit
Je dis à cette nuit: "Sois plus lente"; et l'aurore
Va dissiper la nuit.
Aimons donc, aimons donc! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons!
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive:
Il coule et nous passons.
Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours malheureux!
Eh quoi! n'en pourrions nous fixer au moins la trace?
Quoi! passés pour jamais? quoi! tout entier perdus?
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus?
Eternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez?
Parlez: nous rendrez-vous ces extases sublimes
Que vous nous ravissez?
O lac! rochers muets! grottes! forêt obscure!
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir!
LAMARTINE

Quelques conseils

Mais il y a un Dieu!...
— Ah vrai...? Je ne vous vois ja mais venir le prier à l'église...
— J'ai mon Dieu à moi...!
— A vous?
— Parfaitement... à moi... Ne vous en désolez pas.
— Comme qui dirait "un dieu de poche". Le kaiser aussi avait son dieu.
— C'est très commode...
— Evidemment! on lui fait dire ce qu'on veut...
— Pendant quelques jours la femme m'a boudé.
— Pourvu que cela dure! pensais-je comme le monsieur qui tom bait du cinquième étage.
— Mais rien ne dure, ici-bas.
— Hier, de nouveau, j'ai été gratifié, dans la rue, d'un beau salut:
— Quand partez-vous Monsieur le Curé?
— Je ne sais pas.
— Alors moi, je vous fais mes adieux... Je prends demain le train de 9 heures.
— Du soir...?
— Jamais de la vie! Le train de 9 heures du matin. Je n'ai pas envie de me faire assassiner! Vous ne lisez donc pas les journaux...?
— J'en fais!...
— Mais on voit maintenant partout... Pour 600 francs on assomme le père de famille de cinq enfants! La conscience n'existe plus La vie humaine compte plus!...
— Alors, bien que je me flatte d'être bien élevé, je lui éclatai de rire au nez, à la dadame:
— La faute à qui si la conscience n'existe plus...? Mais à vous, Madame!
— A moi!...
— Oui, et à tous ceux qui vous ressemblent!
— La figure de la petite dame éprouva comme un tremblement de terre.
— Mais là, à deux pas du sergent de ville, et à un pas d'un groupe qui attendait le tramway, je lui dis ce que, depuis des mois, j'avais sur le coeur:
— Mais il y a un Dieu!...
— Ah vrai...? Je ne vous vois ja mais venir le prier à l'église...
— J'ai mon Dieu à moi...!
— A vous?
— Parfaitement... à moi... Ne vous en désolez pas.
— Comme qui dirait "un dieu de poche". Le kaiser aussi avait son dieu.
— C'est très commode...
— Evidemment! on lui fait dire ce qu'on veut...
— Pendant quelques jours la femme m'a boudé.
— Pourvu que cela dure! pensais-je comme le monsieur qui tom bait du cinquième étage.
— Mais rien ne dure, ici-bas.
— Hier, de nouveau, j'ai été gratifié, dans la rue, d'un beau salut:
— Quand partez-vous Monsieur le Curé?
— Je ne sais pas.
— Alors moi, je vous fais mes adieux... Je prends demain le train de 9 heures.
— Du soir...?
— Jamais de la vie! Le train de 9 heures du matin. Je n'ai pas envie de me faire assassiner! Vous ne lisez donc pas les journaux...?
— J'en fais!...
— Mais on voit maintenant partout... Pour 600 francs on assomme le père de famille de cinq enfants! La conscience n'existe plus La vie humaine compte plus!...
— Alors, bien que je me flatte d'être bien élevé, je lui éclatai de rire au nez, à la dadame:
— La faute à qui si la conscience n'existe plus...? Mais à vous, Madame!
— A moi!...
— Oui, et à tous ceux qui vous ressemblent!
— La figure de la petite dame éprouva comme un tremblement de terre.
— Mais là, à deux pas du sergent de ville, et à un pas d'un groupe qui attendait le tramway, je lui dis ce que, depuis des mois, j'avais sur le coeur:

AOÛT

- FETES RELIGIEUSES
1. S. Pierre aux Liens.
2. M. S. Alphonse de Ligouri, d.
3. M. Investition de S. Etienne.
4. S. Dominique.
5. N. D. des Neiges.
6. S. Transfiguration de N. S.
7. D. L'Ép. Pent.
8. S. Cyriaque, mart.
9. M. S. J.B. Vianney, S. Romain.
10. M. S. Laurent, diacre.
11. J. S. Tiburce et Ste Suzanne.
12. V. Ste Claire, vierge.
13. S. Hippolyte, mart.
14. D. L'Ép. Pent.
15. L. Assomption de la B. V. M.
16. M. S. Joachim, père de la B. V. M.
17. M. S. Hyacinthe.
18. J. Ste Hélène.
19. V. S. Jean Eudes; S. Jules.
20. S. Jérôme — S. Bernard.
21. D. L'Ép. Pent.
22. L. S. Philibert, S. Zotique.
23. M. S. Philippe de Beniti, c.
24. M. S. Barthelemy, ap.
25. J. S. Louis de France.
26. V. S. Zéphirin, pape et m.
27. S. Joseph Calasanz, conf.
28. D. L'Ép. Pent.
29. L. Décollation de S. J. Bap.
30. M. Ste Rose de Lima.
31. M. S. Raymond Nonnat.
252 jours écoulés.

BOITE AUX QUESTIONS

Question: — Une personne mariée qui ne veut pas remplir un devoir d'état important fait-elle mieux de ne pas aller à la messe, plutôt que d'y aller n'étant pas disposée?
Réponse: — Votre question revient à celle-ci: Quel est le moindre mal? Ne pas se confesser du tout, ou bien faire une mauvaise confession, sans contrition ni ferme propos. A la question ainsi posée, un enfant d'école répondrait: "Il vaut mieux ne pas se confesser du tout que de faire une mauvaise confession. Car une mauvaise confession, non seulement ne nous obtient pas le pardon de nos péchés, mais nous charge en plus la conscience d'un nouveau péché, (plus grand peut-être que les autres), "Le sacrilège". Et je trouverais très juste la réponse de cet enfant. Remarquez ici que deux catégories de pénitents font de mauvaises confession: ceux qui se confessent sans contrition et ceux qui cachent leurs péchés.
Question: — Une femme doit-elle donner son siège à un prêtre dans le tramway?
Réponse: — Pas ordinairement. S'il se trouvait debout un prêtre très vieux ou infirme et qu'il n'y ait pas d'autre place, à défaut d'un homme, elle pourrait se lever et offrir discrètement son siège.
Question: — Les saints du ciel ont-ils connaissance de ce qui se passe sur la terre surtout dans leur famille? Et les âmes du purgatoire s'aperçoivent-elles de ce que nous faisons pour leur délivrance?
Réponse: — O, Oui! c'est un enseignement acceptable et reçu dans l'Eglise, que les saints connaissent par une lumière qui vient de Dieu, ce qui peut les intéresser sur la terre et concourir à leur bonheur.
Et également, les âmes du purgatoire ressentent les bons effets de nos suffrages et aident par des intermédiaires ou moyens établis par Dieu de qui leur viennent secours et assistance.
Question: — Veuillez s. v. p. me dire si pour pouvoir contracter mariage entre cousins germains, il faut seulement payer dispense, ou s'il y a d'autres formalités à remplir?
Réponse: — L'empêchement de mariage entre cousins germains étant un empêchement "major", il ne suffit pas de payer une certaine somme d'argent pour l'obtenir; mais il faut de plus motiver le mariage de dispense, par des raisons sérieuses, qui sont indiquées dans le droit canonique; telles que: l'avance du pauvre, le besoin de support etc.
La Saucisse "DAIGLE"
Se Vend
En GROS et en DETAIL

LISEZ ET FAITES LIRE "LE MADAWASKA"
Suite à la page 6

CABANO

—Un groupe d'amateurs de Ste Rose nous a donné à la Salle St-Joseph dimanche dernier une très amusante soirée. Les pièces étaient très intéressantes et les rôles avaient été bien remplis, car chacun s'est acquitté de son rôle parfaitement. Aussi est-ce de tout coeur que toutes les personnes présentes ont applaudi à leur succès. Seulement nous regrettons beaucoup qu'un autre genre d'amusement qui se trouvait ici le même jour ait attiré un certain nombre de gens et notre salle n'était pas remplie comme à l'ordinaire. Nous espérons que les amateurs de Ste-Rose n'auront pas à souffrir d'un tel contretemps la prochaine fois qu'ils reviendront car nous désirons les entendre et les voir encore s'exécuter sur nos théâtres.

—Mlle Rita Savard notre artiste qui a remporté le prix d'Europe en juin dernier et qui doit s'embarquer le 9 septembre pour aller étudier deux ans par delà les mers, nous donnera dimanche soir un récital qui sera sans nul doute un vrai régal musical.

—Mlle Stella Guérette modiste de chapeaux est actuellement à Québec pour assister à l'exposition des modes et se perfectionner dans son métier.

—Miles Florence et Galry Triquet après avoir passé quelques

semaines à Montréal sont de retour dans leur famille.

—Mlle Marie-Anne Bérubé de Rivière-du-Loup était l'hôte de M. et Mme Arthur Gagnon durant la dernière quinzaine.

—Miles Rolande Guerrette de Ste-Agathe, Me., et Lucienne Nadeau de Québec sont en visite chez M. et Mme Auréat Nadeau.

—Mlle Marguerite Michaud est en voyage à Rimouski, l'hôte de M. et Mme Geo. Dubé.

—M. le Dr L. Coté et sa famille sont de retour d'une promenade

à Québec.

—M. et Mme J.D. McCormick ont fait le tour du Saguenay par bateau au cours de cette semaine.

—Mme Léon Gagnon d'Edmundston est actuellement chez son père M. le Dr L. Coté.

La Saucisse "DAIGLE" Est Faite Tous Les Jours

LA "DADAME" Suite de la page 5

—Comment, Madame, vous appartenez à la classe dite "dirigeante"... à celle qui doit être le ferment... la lumière.

—Et non seulement vous ne saisissez rien... vous ne soulevez rien, vous n'éclairciez rien, mais vous donnez, tout le long de l'année, à vos voisins, à vos domestiques, à vos concierges, à vos relations, l'exemple abominable de l'indifférence religieuse!

—Pourquoi voulez-vous que le peuple croie à quelque chose, quand, vous, vous affectez de ne croire à rien? Quand vous donnez des airs de supériorité, précisément parce que vous avez la tare d'être sceptique.

—Le peuple vous imite.

—Et si le peuple ne croit à rien, pourquoi voulez-vous qu'il respecte quelque chose? votre vanité brillante de vos oreilles? ...

et même votre peau?

—Tout se paye, Madame... dans ce monde ou dans l'autre... Et quand je vous vois sortir de votre bel hôtel... quand je songe que vous paraitrez bientôt devant Dieu et qu'il vous demandera compte de tous vos droits et de toute votre situation sociale. Eh bien! vraiment, je ne voudrais pas être à votre place!

—De bas en haut, la dadame me fixe de son petit oeil gris souris.

—Et ses lèvres minces murmurent:

—Ah! mais, Monsieur le curé! Ah! mais, Monsieur le Curé! Si je voulais des sermons... j'irais à l'église...

—Constataz...? Je suis un bon curé Je "porte en ville..."

—Pourtant, la soupe au lait étant retombée, je m'en suis allé, en me disant: "Tout de même... peut-être lui en as-tu trop mis" à la da-

dame."

Mais une voix, nettement, a ré-pondu en moi: "C'est pour les au-tres fois ou, peut-être aussi, tu l'en a pas mis assez".

PIERRE L'ERMITE

Pas de mets chargeants en été

SHREDDED WHEAT

Goût régalant du blé entier
Un repas nutritif et complet
Avec fruits et crème et bon lait.

CHEMINS DE FER NATIONAUX DU CANADA

25,000 MOISSONNEURS DEMANDES

EDMUNDSTON \$20.00 A WINNIPEG

Plus un demi sou par mille, pour tous les points plus éloignés, dans le Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Edmonton, Tannis, Calgary, MacLoad et à l'Est. RETOUR A PRIX SPECIAUX REDUITS.

SAMEDI LE 20 AOUT

UN CONVOI SPECIAL partira d'Edmundston à 6.25 heures et se rendra directement à Winnipeg.

TRAIN DIRECT — WAGONS COLONISTES CONFORTABLES WAGONS SPECIAUX POUR FEMMES ET ENFANTS

Achetez votre billet pour WINNIPEG, via Les CHEMINS DE FER NATIONAUX DU CANADA, que votre point de destination final soit sur cette ligne ou non.

ACHETEZ VOS BILLETS ET OBTENEZ TOUTES LES INFORMATIONS DE L'AGENT DES BILLETS LOCAL.

Le Nouveau et Plus Beau Pontiac Six Offert à des

Prix encore Réduits



avec Nouvelle Garniture de Pluie et Aménagement Intérieur du plus Grand Luxe

Il n'existe pas, dans le monde entier, un autre six cylindres qui, au prix du Pontiac Six, offre les avantages de style, luxe et sécurité assurés par les magnifiques carrosseries Fisher—la souplesse et l'excellente performance du puissant moteur six cylindres créé par les ingénieurs de la General Motors et éprouvé sur les terrains d'essai de cette organisation—la remarquable combinaison de caractéristiques de supériorité du Pontiac Six, au nombre desquelles il ne faut pas manquer de signaler la nouvelle garniture de pluie et le luxueux aménagement intérieur.

Dans aucun autre six cylindres, au prix du Pontiac Six, pouvez-vous obtenir l'élégance et la beauté... la solide construction... la puissance et la complétude... la durée, l'économie et la haute valeur de revêtement dont vous êtes assuré si vous achetez un Pontiac Six.

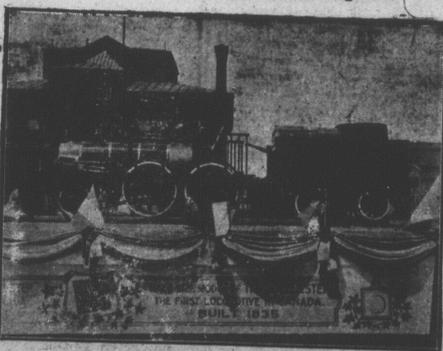
Et maintenant, dans le Nouveau et Plus Beau Pontiac Six, offert à des NOUVEAUX BAS PRIX, les plus bas dans l'histoire du Pontiac, vous obtenez TOUTES ces avantages.

CREIGHTON & RIDLEY
Woodstock, N.-B.

PONTIAC SIX

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

Le C. N. R. et la Saint-Jean-Baptiste



La vignette ci-dessus représente la contribution de notre grand réseau national à la parade de chars allégoriques, tenue le 24 juin dernier, à Montréal, à l'occasion de la fête nationale. C'est une reproduction faite par les ouvriers de la compagnie, à la Pointe Saint-Charles, de la première locomotive canadienne, Elle avait nom "Dorchester" et circula sur le Champlain and Saint Lawrence Railway, un petit chemin de fer qui est englobé aujourd'hui dans le réseau du Canadien National. Elle était chauffée au bois. L'un de nos premiers mécaniciens fut un Canadien-Français, M. Hyscintin Bellefleur, qui, âgé de 104 ans, habite encore Nicolet.

Ce char allégorique a beaucoup attiré l'attention le 24 juin et a valu au Chemin de fer national du Canada de grands compliments.

LE ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 2 septembre 1927 des soumissions pour la construction de brise-lames et d'ouvrages de protection au port de Tracadie, comté de Gloucester, N.-B., les- quelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour brise-lames et ouvrages de protection, Port de Tracadie, N.-B."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice du vieux bureau de poste, Saint-Jean, N.-B., ainsi qu'au bureau de poste, Tracadie, N.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 10) de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarques.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 12 août, 1927.
9188—2fs-18a.

DIAGNOSTIC TONIQUE

En vente chez:
F. T. LAGOE,
Edmundston, N.-B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé \$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$ 5,776,000.00
Actif total (au 30 nov. 1926) \$47,880,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces censeurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR HORMIDAS LAPORTE

1er Vice-président **M. TANCREDE BIENVENU** 2e Vice-président **M. S.J.B. ROLLAND**

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE E.-L. PATENAUDE

CHS.-A. ROY, Gérant général

Succursale à Edmundston, **J.-A. BACON, Gérant.**

NOTES LOCALES

—M. Bertrand de Minneapolis était en promenade chez son oncle M. Max Hébert de cette ville.

—Était aussi en visite chez M. Maxime Hébert et autres parents M. le Dr Russel accompagné de M. Pommers de Milwaukee.

Mme Jean Cyr et sa fille Mlle Eva sont partis ce matin pour un voyage à Boston.

—MM. Dr A. Sormany, Gaspard Boucher, rédacteur et propriétaire du Madawaska, et quelques autres de leurs collègues dont nous ignorons les noms sont partis samedi dernier pour Moncton ou ils prennent part actuellement au Congrès de la Société l'Assomption tenu le 16 et 17 dernier dont ils sont membres. Ceux-ci font le trajet en auto et seront de retour sur la fin de la semaine.

NOS VOYAGEURS DE RETOUR D'ACADIE ENCHANTEES

Les deux convois du "Devoir" entrent en gare à l'heure dite, hier soir — Contentement des excursionnistes — "Nous avons vu un beau pays et nous nous sommes amusés" — Organisation parfaite — Compliments à nos directeurs du voyage et au C.N.R.

"AU REVOIR A L'AN PROCHAIN"

Il est superflu d'écrire que les 218 pèlerins du "Devoir" ont fait un beau et bon voyage en Acadie. L'expression joyeuse de leurs visages, leurs réponses aux salutations des personnes venues à leur rencontre aux trains spéciaux, gare Bonaventure, hier soir, le prouvaient amplement. "Bonjour! Vous avez fait un bon voyage? — Oh, si! Excellent!" Les voyageurs, entre eux, se serraient la main une dernière fois: "Au revoir! A l'année prochaine, avec le "Devoir".

Les deux trains spéciaux qui ont transporté nos voyageurs pendant neuf jours entiers à travers le pays du grand dérangément, sont entrés en gare à l'heure dite. Malgré la pluie qui tombait fine et serrée, une foule d'amis et de connaissances attendait patiemment à l'abri sous la marquise du débarcadère, bien avant l'heure fixée pour l'arrivée des spéciaux. Il faisait déjà presque noir lorsque l'oeil luisant du premier cyclone d'acier apparut au tournant de la voie, vers Saint-Henri.

La foule se précipita à la rencontre du train, précédée ou suivie de la petite armée des casquettes rouges des messagers, prêts à soulager les voyageurs de leurs colis. Un instant plus tard, le premier train, glissant doucement sur les rails de la voie n° 6, stoppa en plein centre de la gare et commençait d'égrener rapidement ses grappes de voyageurs, vers lesquels les mains amies se tendaient.

Les voyageurs, heureux de revoir leurs gens, ne semblaient pas pressés pourtant de regagner leur domicile; un peu partout, des groupes loquaces se formaient, avec un de nos voyageurs au centre. On se racontait déjà communiées par nos cousins d'Acadie, le voyage s'était passé et le détail des réceptions qui leur furent

de même que dans les centres anglais, très cordiaux. Et puis, personne ne voulut partir avant que le second train ne fût arrivé, on voulait serrer la main des compagnons de route avant de se quitter définitivement jusqu'au prochain voyage organisé par le "Devoir", car l'adieu final, c'était: "Au revoir, à l'année prochaine, avec le "Devoir".

Les dix minutes de conversations avaient paru courtes, lorsque le deuxième train vint se ranger le long du premier, séparé seulement par la plate-forme étroite du quai. Les groupes grossirent de tout le contingent joyeux et les conversations reprurent, dominées par les éclats des joyeux rires. "Dites bien aux lecteurs du "Devoir" que si nous avons vu un pays, nous nous sommes aussi beaucoup amusés", ont dit plusieurs des excursionnistes.

MM. Dupire et Lafortune, directeurs de nos deux trains, furent vite entourés par les voyageurs qui leur firent une promesse: "Au revoir, Monsieur, nous avons fait un beau voyage. A l'année prochaine."

M. Bourassa, descendu à Charney, près Lévis, est retourné à la campagne, sur la rive nord, en bas de Québec.

L'organisation du C. N. R., a été parfaite tout le long du trajet.

Joseph Benoit, Parrain et marraine M. Emile Caron et Mlle Elizabeth Grenier.

—Le 13 courant, est né, à M. et Mme Adélaïde Pelletier, un fils baptisé sous les noms de Joseph M. George Fournier et Mlle Délaïde Bélanger.

Mme Côme Pelletier.

—Le 15 courant, est née, à M. et Mme Jean Fournier, une fille baptisée sous les noms de Marie Rita Délaïde. Marraine M. George Fournier et Mlle Délaïde Bélanger.

J. Clark & Son Ltee.

Edmundston, N.-B.

Papier à Couverture, — Ficelle de Lieuses, —
Machines agricoles, — Voitures, —
Laveuses électriques, et autres, —

AUTOS:— Chevrolet, Oldsmobile, et Oakland.

Venez vous enquérir des nouveaux prix.

FRANK E. FOURNIER, Gérant.

A EDMUNDSTON

Du 18 au 29 AOUT

13 — JOURS D'AMUSEMENTS — 13

Sur le Terrain de

M. Rosario Pelletier

sur le chemin de St-Hilaire.

CAROUSSEL — VAUDEVILLE
Et quelques-uns des jeux les plus nouveaux.

TOUS les Soirs à 7.30 hres: un Acte éde Vaudeville en plein air, absolument gratuit.

**ENTREE LIBRE SUR LE TERRAIN.
VENEZ VOUS AMUSER HONNETEMENT**

JEUDI le 18—de 2 à 4 heures—représentation de Vaudeville et Caroussel absolument GRATUIT pour tous les enfants au dessous de 10 ans.

POUR

PEINTURE — HUILE — VERNIS
USTENSILES de Cuisine — Aluminium — Emaillé, etc
Accessoires Electriques — Coutellerie — Outils
**FERRONNERIE de CONSTRUCTION DIVERS
ARTICLES DE SPORTS.**

SPECIAL

**VERT DE PARIS — Instruments pour foins:
Rateaux, fourches, pierres, etc.
JARRES à Confitures et à Conserves.
HUILE à mouches pour animaux**

MADAWASKA MERCANTILE Co.

HARDWARE — QUINCAILLERIE

Téléphone 192 EDMUNDSTON, N.-B.

LES COUPONS ONT DE LA VALEUR

NOUS ANNONÇONS NOTRE NOUVEAU SYSTEME d'Escompte au Comptant

Un Plan Simple et Efficace qui vous épargne de l'argent à chaque achat au comptant.

LUNDI le 1er août nous avons introduit un nouveau système permanent d'escompte pour les achats au comptant.

Pour chaque 25 sous que vous dépenserez à notre magasin, dans l'avenir, vous recevrez un **COUPON D'ESCOMPTE**.

Vous pouvez ensuite employer ces **COUPONS** à notre magasin, tout comme de l'argent. Nous les acceptons à leur pleine valeur, en tout temps, en n'importe quelle quantité, sur n'importe quel achat.

Ces **COUPONS** représentent un **ESCOMPTE** de plus sur les prix qui déjà obtenaient les plus grandes valeurs dans la qualité des marchandises et le service. Rien de compliqué, — aucunes conditions. Soyez sûrs d'obtenir vos **COUPONS** — puis échangez-les comme de l'argent pour des marchandises, là où vous les avez obtenus.

Aucun acheteur sérieux peu se désintéresser à l'épargne considérable qu'offrent ces **COUPONS**.

Madawaska Mercantile

HARDWARE COMPANY

H.-J. DUBE, Martin THERIAULT,
Phone: 192. EDMUNDSTON, N.-B.

Les **COUPONS** Vous **EPARGNENT** de l'ARGENT

A Votre Service Mesdames!

Plus que jamais nous nous efforçons de vous fournir la meilleure qualité de viande fraîche, poissons frais et galés, les épicerie de toutes sortes, fruits et légumes frais, etc. etc.

Les commandes par téléphone reçoivent notre plus grande attention. Nous faisons la livraison à domicile.

The People's Market

A.-E. MICHAUD, prop.
Tel.: 18-11 Rue Victoria,
EDMUNDSTON, N.B.

BASEBALL

Ne Manquez Pas Cette Partie Intéressante

EDMUNDSTON

— VS —

GRAND-SAUT

Dimanche le 21 Aout

A 2.30 heures Sur le Terrain Cyr

Carruthers lancera — Sam Winchester recevra — Edmundston veut la victoire, allons encourager nos joueurs.

DIMANCHE le 21, la série entre Grand Sault et Edmundston se continuera, sur le terrain Cyr.



Les voyageurs du train de l'Université de Montréal

ENCOURAGLZ NOS ANNONCEURS